

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

DRAMES DE L'AMOUR, par A. ROBIDA.



— Gaston!!! Une fois pour toutes, si vous ne voulez pas me faire mourir de chagrin, j'entends que vous soyez au moins impoli avec les autres femmes!

LE LABORATOIRE MUNICIPAL



— C'est la profession de foi de not' candidat... dites moi donc si on peut avaler c' qu'il y a d' dans.

PETITE SALADE

Le soir sur le boulevard.

Une demoiselle dont la spécialité consiste à arpenter le trottoir de huit heures à minuit, arrête un tout petit monsieur qui passe auprès d'elle.

Étonnement du petit monsieur qui lève la tête pour regarder son interlocutrice de l'air d'un Anglais qui examine la colonne Vendôme.

— Vous me trouvez trop grande pour vous, hein? dit la femme; au contraire, ne connaissez-vous pas le proverbe : « Les extrêmes se couchent. »

★ ★

En cour d'assises.

On juge une femme légèrement cascadeuse qui a tué son amant dans un moment de mauvaise humeur.

Les bons jurés sont là au grand complet, tous disposés à se laisser attendrir, et y aller de leur petite larme.

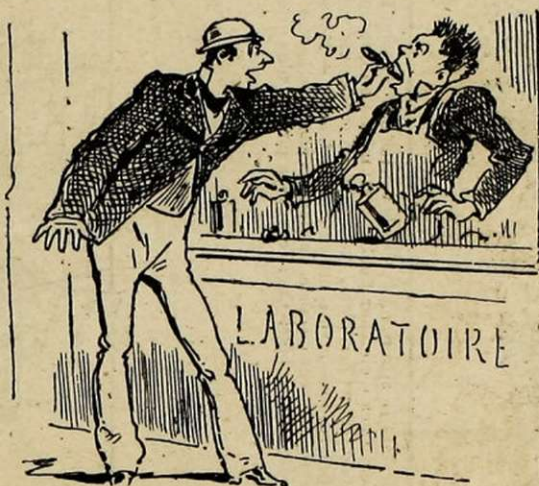
Interrogatoire de l'accusée.

LE PRÉSIDENT, sévèrement. — Accusée, pourquoi avez-vous tué votre amant?

L'ACCUSÉE, *éclatant en sanglots*. — Mon président, il voulait me quitter, et je ne pouvais pas me faire à l'idée de ne plus le voir.

Les sensibles jurés mouillent plusieurs mou-

LE LABORATOIRE MUNICIPAL



— Fumez voir un peu ce que la régie nous vend et dites-moi s'il n'y a pas lieu de la mettre à l'ombre ?



— Ils ont dit comme ça que mon vin était un vrai poison.

— Où que vous l'achetez, madame Michu, pour que j'en prenne pour mon époux... Ça le corrigera de boire p'têtre bien.



— Il vous faudrait manger, prendre des forces.

— Peux plus!... les résultats du Laboratoire de la ville m'ont dégoûté de tout.



— Je voudrais acheter du lait, monsieur le docteur, mais comme on dit que maintenant c'est du poison, on ne m'en donnera pas sans ordonnance.

choirs de poche et acquittent immédiatement l'accusée.

*
*
*

Avec l'automne vient de commencer la vie de château.

On a déserté les bains de mer, et, avant de revenir à Paris, on va pendant quelque temps savourer les charmes poétiques de la chute des feuilles.

X..., qui est vaniteux comme un paon, possède aux environs de Paris une bicoque dans laquelle

il va s'enfermer sous prétexte de villégiature.

Or, comme il ne lui suffit pas d'être renfermé, mais qu'il veut encore que chacun le sache, il écrit à tous les gens qu'il connaît pour dater sa lettre de la campagne, et termine invariablement par cette phrase :

« Venez donc voir mon château. »

X... compte bien que l'on n'acceptera pas cette invitation en l'air; c'est ce qui arrive généralement.

Malheureusement quelques indiscrets se rendent à son « aimable invitation. »

AUX COURSES D'AUTOMNE



Sulpice Durand, délégué aux jarretières dans un magasin de nouveautés, se prend à songer, pendant les loisirs que lui laissent ses chères études, qu'il est resté trop longtemps sans encourager la race chevaline et décide d'y consacrer l'après-midi du dimanche suivant. Justement il aura touché la veille un mois de son traitement.

Il y a bien Ernestine à qui il avait promis pour ce jour-là une partie de canot et une friture... Mais Ernestine, affriolée par la promesse d'un cochon d'or, consent à laisser partir son Sulpice... Même elle lui passe au col la lorgnette du sportsman; et de ses fines mains lui confectionne un de ces nœuds de cravate qui font reconnaître dans la rue l'homme aimé des femmes.

En route, Sulpice Durand tire adroitement de ses voisins des renseignements précieux : — « Monsieur. Caca-d'oie, par Pudding et miss Conningborough, est un *outsider* infailible; jouez Caca-d'oie, monsieur, un crack, un véritable crack! jamais, depuis Boïard, on n'a vu semblable performance. — Renseignement sûr, monsieur, renseignement d'écurie. Je tiens la chose du beau-frère de celui qui recueille le crottin de la bête. Ceci de vous à moi — n'en dites rien surtout! »



Avant d'entrer sur la pelouse, séduit par la mine ouverte et l'air de distinction d'un joueur de bonneteau, Sulpice Durand se laisse aller à faire la partie de ce gentleman, et jette un louis sur le gazon tendre. — Tentative suivie d'un insuccès facile à prévoir. — Heureusement Caca-d'oie va tout réparer.

— Cabalum! Cabalum! Voyez le côté, le côté, le bon côté! A huit contre un caca-d'oie je donne! — (Sulpice, oppressé): « Un louis... deux louis de Caca-d'oie! »

— Et si Caca-d'oie n'était pas en forme!... Tant pis, je me couvre sur Asdrubal! — Mais si Asdrubal fait le jeu? Moi pas bête, je vais me couvrir sur Polissonne III et sur miss Levrette!

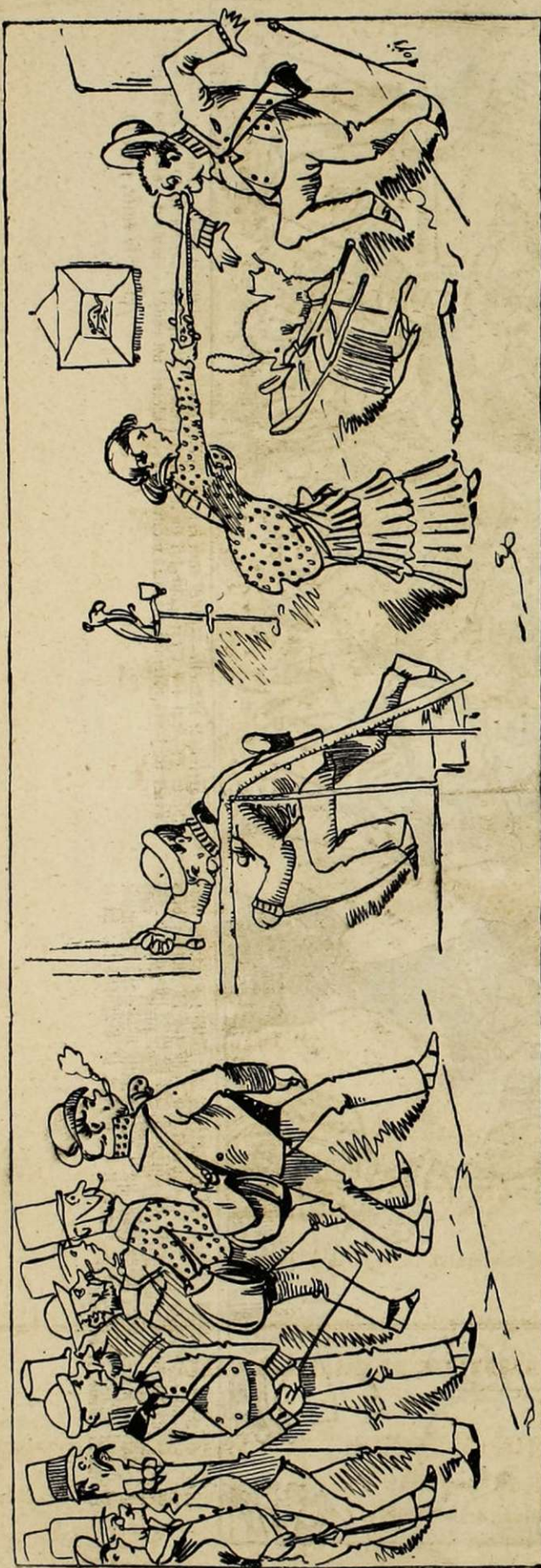


Partis! tous les cœurs battent sur la cadence du galop! Seul, ce roublard de Sulpice reste calme: il est couvert sur tous les chevaux moins un, si couvert même que son gain ne doit dépasser sa mise que de 1 fr. 25. Il n'y a que Manche-à-gigot qui puisse le mettre à sec, mais chacun sait que Manche-à-gigot n'est qu'un veau, qu'il n'était nulle part dans l'omnium ni dans le criterium. Du reste, voyez, il est déjà à la cravache!... Et il remue la queue, il est vanné.

L'arrivée: Manche-à-gigot tout seul! Au petit galop!... Comme il veut!... Dans un canter!... Chœur général: « C'est pour lui qu'il fallait parier, c'était indiqué. Sa ficelle de propriétaire l'avait toujours retenu pour faire monter la cote! C'était un coup! Comment n'ai-je pas vu ça? »

(Voir la suite, page 6).

AUX COURSES D'AUTOMNE



Le retour ! Je ne sais pas si la race chevaline est encouragée, mais Sulpice paraît diamétralement découragé, lui, et c'est d'un œil morne qu'il contemple l'enfure survenue à la sacoché des bookmakers. — Il aurait bien encore la ressource de jouer la consolation en chemin de fer, mais il songe qu'il n'a plus le sou pour prendre le train... Heureusement l'amour d'Ernestine est désintéressé, et l'amour d'Ernestine lui reste, il ira la rejoindre à pied.

Panné, vanné, il arrive au cinquième d'Ernestine et sent aux battements de son cœur que la fin de ses maux est proche.

Coup suprême ! révélation terrible ! l'amour d'Ernestine n'était pas désintéressé !!!

X... a alors une manière pleine de désinvolture de se tirer de ce mauvais pas.

— Ah ! mon château, dit-il, je vous avais prié de venir voir mon château... que vous êtes aimable d'être venu !... Tenez le voilà, mon château... celui que je vais faire bâtir.

Et il déroule sous le nez du visiteur ahuri... les plans de son architecte.

Une docte revue cite un trait de mœurs turques bien curieux.

En Turquie, lorsqu'une jeune fille est sur le point de prendre un seigneur et maître, la veille du mariage, ses compagnes viennent la prendre pour la mener au bain, et, une fois là, lui cassent des morceaux de sucre au-dessus de la tête.

La grave revue affirme que cette solennité n'a d'autre but que de donner, par allégorie, à la fiancée un avant-goût des douceurs du mariage.

J'aurais plutôt cru que cette espièglerie des bonnes amies signifiait :

— Sois tranquille, une fois mariée, nous en casserons sur ton compte.

Mais, n'importe, la revue en question trouve la cérémonie touchante.

Malheureusement si, avant la lune de miel, ce sont des morceaux de sucre, après, c'est le sucrier que l'époux lui casse sur la tête.

..

Réflexion mélancolique d'un vieux bohème se regardant dans la glace d'une devanture :

« Du linge noir et des cheveux blancs, si ça pouvait être le contraire ! »

CROQUIS PARISIEN



— Tu te maries donc ?
— Oui, ma chère, les hommes m'ennuient... je ne serai plus ennuyée
que par un seul.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

LE ROI DES SINGES

Texte et dessins par A. ROBIDA.

Jolie brochure in-8.

Prix 2 fr.

LE TOUR DU MONDE

EN PLUS DE 80 JOURS

Texte et dessins par A. ROBIDA.

Jolie brochure in-8.

Prix : 2 fr.

LES QUATRE REINES

Texte et dessins par A. ROBIDA.

Jolie brochure in-18.

Prix : 2 fr.

CROQUIS PARISIEN.



— Tu sais, Toto... t'es toujours mon mari... j'aimerais mieux un soldat... pour que ce ne soit pas toujours le même...

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. — Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

PALACE THÉÂTRE. — Tous les soirs, 8 heures 1/2 : Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Représentation supplémentaire, à 3 heures, les jeudis dimanches et fêtes.

Le Gérant : PAUL GENAY.

1822-82— Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et C^{ie}.